

Québec français



La création cinématographique

Iolande Cadrin-Rossignol

Number 46, May 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56968ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cadrin-Rossignol, I. (1982). La création cinématographique. *Québec français*, (46), 23–23.

La création cinématographique

« La rigueur, c'est d'aller
au bout de son désir »

(Claude GAUVREAU)

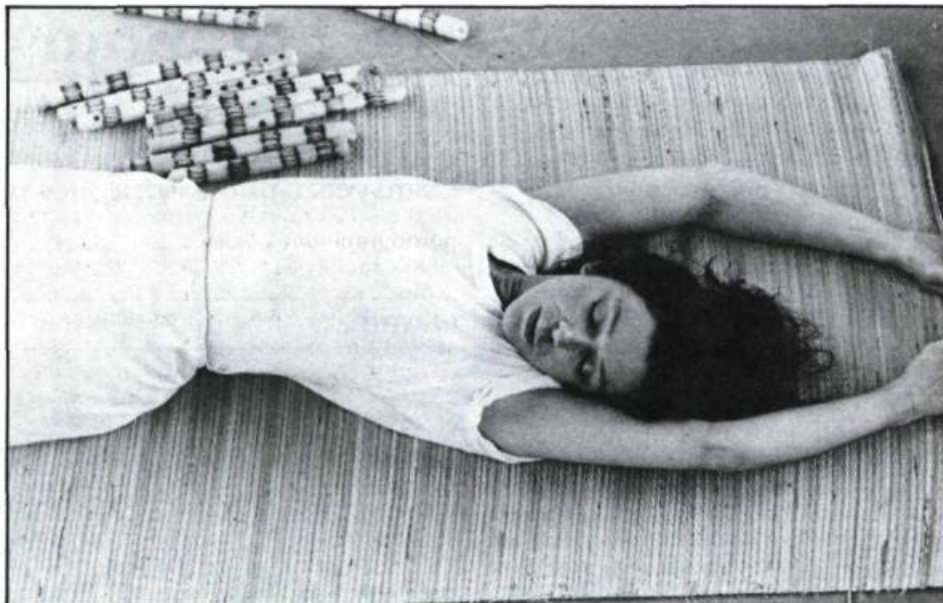
Des matériaux, des idées, des technologies, des champs d'exploration s'offrent ou existent. Le créateur doit trouver en lui-même, au seuil du labyrinthe, l'Ariane indispensable. Le voyage sera long et difficile, parfois douloureux. Il faudra de nouveau affronter le monstre et de nouveau en faire la conquête. Chaque film est une



toison d'or et un haut fait. Ce ne sont pas les contraintes de l'industrie qui le font tel. C'est l'impérieuse nécessité du mouvement synergique, indispensable à la création.

Étant acquis, bien entendu, que je parle ici de création (et non de quelque vaudeville redondant ou de quelque formule éculée), j'ajoute qu'il en est ainsi pour Francis Ford Coppola aussi bien que pour les humbles artisans de notre cinéma national, indépendamment du contexte spécifique à chacun. Nul être au monde n'est à l'abri du processus créateur qui devient, à toutes fins pratiques, la fabrication de l'œuvre au noir, c'est-à-dire de son œuvre, où sujet et objet, esprit et matière devront être transmutés de façon dialectique dans une rencontre fulgurante. Il s'agit d'épreuves et d'initiations successives à l'infini, au cours desquelles les miroirs

texte et photos de Iolande Cadrin-Rossignol



éclatent, les illusions tombent, et se rétablit le rapport premier. Nul n'en sort indemne.

D'abord, le (la) cinéaste doit être muni de capteurs tel un écran solaire. L'acquisition de ces capteurs ne se monnaie pas. Elle ne peut résulter que d'une question lancinante sur la nature du réel et de la place du capteur au sein de celui-ci. Cette question est d'abord et avant tout de nature philosophique.

Sinon, le HORS-CHAMP devient le champ, c'est-à-dire que la minuscule entrée sur le monde que permettent les appareils de prise de vue et de sonorisation devient le monde dans sa totalité. Cela donne les résultats que l'on sait. Des films à la mesure de l'obturateur, non de l'œil.

Ces capteurs offrent au cinéaste la possibilité de nourrir le hors-champ, c'est-à-dire le réseau inextricable d'énergies dont une partie seulement deviendra visible à l'œil nu, comme il en est de la pointe d'un iceberg.

Car chaque plan est une onde de choc, qui renvoie à la globalité non seulement horizontale ou continue du film, mais encore à sa verticalité, c'est-à-dire à son ancrage dans le temps et dans le hors-champ.

Laissons émerger en surface le pouls tremblant de son être; dressons les rainures de cette pièce de bois délavée par la mer et le temps, de cet ivoire taché encore de quelque combat. Caressons, regardons, écoutons, regardons encore. Puis à la manière du sculpteur inuit, n'enlevons que le superflu, dans un premier temps. Que les repères. Des veines ressortent, affleurent... travaillons encore cette pièce: des rythmes surgissent, des heurts, des harmonies, des complicités, des dissonances. Travaillons toute la pièce en une seule fois, puis une seconde fois, puis une troisième fois. Quand les dieux président au berceau, l'œuvre renaît, puis meurt, puis renaît. Cette fois, c'est la bonne! Cette fois, l'œuvre est mûre et vit de sa vie propre. Écoutons-la. Car désormais, il ne reste que ses voix à entendre et à rendre. Retour au son premier. Puis retour au bain initial, à la boîte noire, dernière des dernières épreuves où la vulnérabilité du créateur et du créé atteint les limites les plus grandes.

Note biographique

Iolande Cadrin-Rossignol est née à Montréal en 1942. Elle a étudié la musique, l'art dramatique et l'audio-visuel. Elle a enseigné notamment au cégep du Vieux-Montréal et à l'École nationale de théâtre. Elle est actuellement chargée du cours de création cinématographique à l'université Laval.

Elle a réalisé ou travaillé au scénario de nombreux courts métrages. Citons, entre autres:

L'amour quotidien (1975). Prisma.

La question que je me pose (1973). In-média.

Un pays, un goût, une manière (1978). Vidéodio.

Elle travaille actuellement au scénario de *Gilgamesh* avec Jean Marcel.